

Emma Eckstein. Un cas de Freud en souffrance.

Parlez, Gernande ; vos amis vous suivront : souvenez vous d'écarter les gazes, de peindre à nu, et d'employer tous les mots techniques. Gazon la vertu, si l'on veut ; mais que le crime marche toujours à découvert.¹

Née de la langue des rêves et de la langue des rêves d'« un », la psychanalyse, si elle peut se dire science, c'est en tant que *science-des-rêves*, où les rêves déterminent² la science, où la science est objet du rêve. Mais aussi science rêvée, rêve de science comme on dit « rêve de gloire » celui que le dialogue Freud-Fliess nous laisse entendre, précisément, celui qui habite les conquistadors Cortés et Aguirre, celui qui parle des légendes et des mythes après ce long travail de réécriture magnifiant et censurant les moments et les épisodes pour donner à voir le monument dédié après coups (il en fallut sans doute plusieurs comme au théâtre pour que le rideau se lève).

Le travail légendaire n'est pas que le seul fait des commentateurs, thuriféraires ou iconoclastes, il est inscrit d'emblée dans la recension des actes de la geste par les acteurs eux-mêmes qui servent déjà leur propre légende, avant-coup, pour rendre, à leurs propres yeux, acceptable ce qui dans l'action pourrait ne pas l'être, rendant convenant ce qui ne l'est pas (au sens où les pensées mais aussi les actions peuvent être inconvenantes).

Ceci pour introduire ce que Max Schur et après lui bien d'autres, mais certainement Jeffrey Masson et Didier Anzieu dénotent comme « l'épisode Emma », désignant ainsi ce que d'aucuns pourrait nommer une turpitude si l'outrance avait encore droit de cité en cette époque où la diatribe et l'invective, le pamphlet et la philippique, ou ici encore la nasarde sont rangés au magasin des accessoires.

Dans la suite de l'intervention de Leuret du mois dernier et sur ses conseils, je me suis penché sur la lettre 53 de Freud à Fliess, objet de la censure dans la première version de l'édition des lettres. Une parmi tant d'autres expurgées ou tout simplement disparues puisque d'après les derniers recensements l'édition de 1950 en contenait 153 et celle de 1986, 282, sous l'autorité, mais sans autorisation préalable, de Jeffrey Masson. Fameux coup de ciseau dans le stock, d'autant que de correspondance il ne peut être question

¹ Sade, *La Nouvelle Justine*, dans *Œuvres*, t. II, Bibl. de la Pléiade, p. 906.

² Cf. l'article de A.M. Vindras : « le désir de l'Autre : un artifice franco-latin » in *L'Unebêvue* n° 13

puisque seules sont publiées 3 des lettres de Fliess à Freud, ce dernier les ayant détruites après leur rupture. Et encore sur les lettres publiées bon nombre d'entre elles avaient été retaillées parfois jusqu'au croupion.

Lettre 53 de la dernière édition allemande – édition 1999 de la Fischer Verlag, lettre du 25 janvier 1895 qui fut expédiée par Freud avec le Manuscrit H dont il fut longuement question lors de la séance précédente de l'établi. Elle devrait être au moins 54^e puisque la précédente a disparu, pour le coup introuvable, perdue.

Lebret s'interrogeait sur les motifs de la censure qui l'a frappée et évoquait la description de l'usage par Freud de la cocaïne, dont il est devenu ces années-là « addict ». Toxicomane et rêveur. Non, la censure a frappé dès les premiers coups du drame d'Emma ; avant même qu'on la nomme de son prénom ou de son nom, Eckstein³, disparue Emma. Elle est déjà là entre les lignes qui ne prennent sens que des lettres suivantes et aux notes additionnelles indispensables à la compréhension parfois difficile dans cette affaire de nez où les trois se tiennent.

On peut en faire une lecture exhaustive si vous excusez par avance mes talents de traducteur.

Mon très cher Wilhelm

Il faut que je me dépêche de t'écrire ce qui me surprend tant, sans quoi je serais véritablement un ingrat. Depuis quelques jours, en effet, je vais incroyablement bien, comme si tout avait été lavé, une sensation que je n'ai plus connue depuis dix mois, même aux meilleurs moments. Je te l'ai écrit la dernière fois⁴, j'ai eu un moment agréable suivi immédiatement d'une crise de quelques jours consécutifs terriblement difficiles, pendant lesquels une cocaïnisation de la narine gauche m'a fait un bien incroyable. Voilà maintenant la suite du compte-rendu. Les jours suivants je suis resté le nez sous cocaïne, ce qu'on ne devrait certainement pas faire ; c'est-à-dire que je n'ai pas arrêté de le repeindre pour éviter une nouvelle tuméfaction ; dans le même temps, j'ai perdu une quantité, d'après mon expérience, importante de pus épais, et depuis je me porte aussi bien que si rien de tout cela n'avait eu lieu. L'arythmie est encore présente, mais erratique et sans gravité, la sensibilité à la pression externe est minime, les sensations entre 0 [zéro]⁵ et -0.

³ Sous son nom, et en tant que protagoniste de l'histoire de la psychanalyste, Emma Eckstein n'existe publiquement qu'à partir des travaux de J.M. Masson (1983). On doit noter que Max Schur dans ses travaux de 1966 et 1972 n'osa pas la nommer, et donc censurant à son tour les lettres de Freud par cette nécessité corrélative d'en faire disparaître cette trace patronymique. Était-ce la condition de l'autorisation reçue de l'usage de ce matériel, on peut le supposer puisque Masson, sans autorisation, ne témoigne plus de ce scrupule.

⁴ Lettre perdue ; il semble, comme le mentionne la fin du premier paragraphe, qu'il s'agisse d'un rapport d'état de l'opération faite par Fliess pendant son séjour à Vienne à Noël.

⁵ Freud a barré, en biais, le zéro.

Je remets l'expression détaillée de ma gratitude et la discussion sur la part prise par l'opération à ce rétablissement spectaculaire, au moment où nous en saurons davantage.

Quoiqu'il en soit je te dédie ci-joint une nouvelle – invention, qui m'inquiète davantage encore que bien des précédentes, et à l'égard de laquelle je ne suis toujours pas tranquille. Ça concerne l'explication de la paranoïa⁶, mes inventions ont toutes cette nature si maladroite. Dis moi ce que tu en penses, et d'ici-là j'aurai retrouvé mon calme.

Qu'en serait-il, si tu essayais *d'abord* la préparation [de l'opération] de concert avec Gersuny⁷? Selon Breuer et Rie, une fois surmonté ses réticences initiales, il devrait s'occuper intensivement de l'affaire.

Il nous reste juste encore une semaine avant l'opération⁸, au moins pour ses préparatifs. Le temps est passé vite, et je me garde bien de tout auto-examen, à quelque titre que j'en attende quelque chose. Mon ignorance médicale me pèse, une fois encore, lourdement. Mais je me le répète toujours : pour autant que j'en comprenne quelque chose, la guérison doit être possible de cette manière. Je n'aurais pas osé imaginer, par moi-même, le plan du traitement, mais je me sens plein de courage à tes côtés.

Madame Me. est la bienvenue ; si elle vient avec de l'argent et de la patience, nous ferons une belle analyse d'elle. Elle tirera profit de la thérapie, si elle peut aussi s'y divertir.

Je vais bousculer un peu Paschkis⁹ (5). Je pense qu'il s'est mal comporté, mais, à Vienne, j'ai déjà eu de telles expériences.

À présent, j'attends encore quelques lignes de ta part pour m'annoncer ton arrivée

Bons baisers à ta chère femme de ma part et de celle de Martha

Ton Sigm

Une rhinite chronique pour l'un, Fliess, un empyème du sinus sphénoïdal pour l'autre, des métrorragies accompagnées de douleurs abdominales pour la dernière au principe de la théorie fliessienne des

⁶ Voir le manuscrit H.

⁷ Robert Gersuny (1844-1924), chirurgien, directeur de la Rudolfinerhaus, une clinique de Vienne. Il ressort de la lettre 56 que Fliess, devait être opéré par Gersuny, à l'occasion vraisemblablement de son séjour imminent à Vienne

⁸ Quelle opération fut la raison de la nouvelle visite viennoise de Fliess du 1^o au 26 Février, voilà qui n'est guère évident. D'après la lettre 55 on peut tout d'abord penser à l'opération nasale effectuée par Fliess sur Emma Eckstein, la patiente de Freud (cf. la 4^o note de la lettre 55). Pourtant la description dans la lettre 56 parle dans ce cas parle d'une décision à relativement court-terme, à quoi la date ainsi reconstitué convient mieux. Reste aussi comme possibilité vraisemblable que Fliess lui-même eut à subir une intervention chirurgicale (cf. la note précédente et aussi toute la lettre 61. A contrario, auparavant dans la lettre 55 le « compte-rendu de la maladie » se réfèrent aux suites opératoires.

⁹ Depuis les premiers numéros de l'année 1895 paraît, en feuilleton, dans la *Wiener klinischen Rundschau* l'article *Douleurs gastriques et Dysménorrhée*~(Fliess 1895). Le mécontentement de l'auteur, à laquelle cette phrase renvoie,,peut se rapporter au fait que l'article depuis le début, est placé en milieu de cahier. Dans le numéro 5 du 3 février, par contre, la quatrième livraison paraît en premier et parmi les articles principaux.

« Relations entre nez et les organes génitaux féminins selon leurs significations biologiques » (cf. Seuil, 1977).

Voilà la première apparition de ce personnage et déjà il a disparu et jusqu'à présent il n'existe toujours pas dans l'édition française malgré des caractéristiques remarquables qui pourrait l'élever au rang de cas, comme d'autres célèbres et dont je vous propose de suivre la trace dans les écrits de Freud sur le modèle que j'ai déjà proposé ici, quant à l'établissement d'un glossaire de l'œuvre, au sens où du « glossaire, j'y serre mes gloses »¹⁰ et où Emma Eckstein, alias Emma, ou l'Eckstein ou encore une Mme Eckstein ou E.E., ou rien du tout appartiennent au lexique de la langue de Freud et au commentaire de cette langue-là qui constituent le corpus de la science-des-rêves comme on doit nommer la psychanalyse.

La glose c'est d'abord dans son usage premier, l'explication des mots obscurs de la langue ; ici il s'agit d'un mot obscurci.

Le parcours de ce signifiant observé dans la matérialité textuelle permet de repérer cinq stations qui le font scintiller d'une singulière façon et lui donne toute sa préciosité.

L'année 1895 voit se dérouler ce qui se dit¹¹ comme « l'épisode Emma » qu'on ne peut évidemment réduire à l'inconséquence de ces deux hommes à vouloir pour celle-ci le mieux qu'il soit, c'est à dire, ici, le pire. Il est de fait précédé puis poursuivi d'une cure entreprise par Freud au chevet d'Emma Eckstein, une cure analytique de trois trimestres¹² qui redonneront à « cette personne capable, et de valeur, ses droits de prendre part à la vie ».

Mais en ce janvier 1895 d'incoercibles douleurs abdominales et des métrorragies chez cette jeune hystérique trentenaire sont l'occasion de mettre à l'épreuve les théories et les solutions fliessiennes qui trouveront leur développement dans le livre de Fliess sur les Névroses réflexes... Cette mise en action à la gloire de celui-ci on la retrouve à l'œuvre dans l'aide éditoriale que Freud donne à son confrère insatisfait de l'accueil réservé à sa publication en feuilleton de son article précisément consacré au symptôme d'Emma Eckstein : douleurs gastriques et métrorragie. Le remède, qui signe l'échec de la thérapeutique de Freud est une cautérisation de la muqueuse nasale associée pour l'occasion à l'ablation partielle de l'un des cornets¹³ du nez de la malheureuse, première chirurgicale dans un tel contexte, premier essai pour l'opérateur également qui ne s'entoure d'aucune aide et s'effectue dans la clandestinité du domicile de la patiente. Freud avait proposé l'aide d'un chirurgien réputé, auquel Fliess lui-même confiera ses fosses nasales.

¹⁰ Dans les pas d'un Michel Leiris.

¹¹ Depuis Max Schurr (1966).

¹² J.M.Masson a reconnu Emma Eckstein dans le deuxième exemple fourni par Freud dans '*L'analyse avec fin et l'analyse sans fin*' (1937).

¹³ Ablation du cornet moyen gauche du nez, dans son tiers frontal.

Les résultats sont à la hauteur des prétentions et le fiasco tourne au drame jusqu'à mettre en jeu la vie de la patiente, visage défigurée, « grevant ses espoirs de vie amoureuse et de mariage ». mais l'opérateur n'est plus là pour les voir ; c'est à Freud que revient le sort peu enviable de réparer ou de le faire réparer jusqu'à constater à sa plus grande honte les errements de la technique de son mentor.

Voici la lettre du 8 Mars¹⁴, telle qu'elle raconte les motifs de l'irréparable :

¹⁴ lettre traduite par Claude Monod à partir du texte anglais produit par Masson in « Le réel escamoté » Aubier 1984.

Très cher Wilhelm

Je viens de recevoir ta lettre à laquelle je peux te répondre immédiatement. Par bonheur, j'ai fini par y voir plus clair et je suis rassuré sur l'état d'E. Eckstein. Je suis en mesure de te donner un rapport qui, probablement, te minera autant que moi, mais j'espère que tu t'en remettras aussi vite.

Je t'avais écrit que l'enflure et les hémorragies persistaient, que, brusquement une odeur fétide était apparue, et qu'il y avait un obstacle à l'irrigation. (S'agit-il de quelque chose de nouveau pour toi ?) J'ai appelé Gersuny qui a posé un drain en espérant que tout allait bien se passer, une fois l'écoulement rétabli ; mais, par ailleurs, il s'est montré plutôt réservé. Deux jours après, j'ai été réveillé le matin – il y avait de nouveau hémorragie, la douleur recommençait etc. Gersuny répondit par téléphone qu'il lui était impossible de passer avant le soir. J'ai donc prié Rosanes de venir. La rencontre eut lieu à midi. Il y avait encore des saignements du nez et de la bouche, mais plus modérés ; l'odeur fétide était très forte. Rosanes nettoya la région autour de la plaie, retira quelques caillots de sang et, brusquement, il se mit à tirer sur quelque chose qui ressemblait à un fil, continua à tirer et, avant que l'un d'entre nous ait eu le temps de réaliser ce qui se passait, il retira de la cavité cinquante centimètre au moins de gaze. Cette extraction provoqua un flot de sang. La patiente devint blême, ses yeux étaient exorbités, le pouls ne battait plus. Immédiatement après, cependant, Rosanes réintroduisit dans la cavité un nouveau tampon fraîchement iodoformé et l'hémorragie s'arrêta. Tout cela n'avait duré qu'une demi-minute, mais cela avait suffi à rendre la pauvre créature, que nous avions allongée, tout à fait méconnaissable. Dans l'intervalle – à savoir par la suite quelque chose d'autre s'était passé. Au moment de l'extraction du corps étranger et alors que tout devenait clair pour moi, immédiatement après avoir vu la malade, je me sentis mal. Le pansement fait, je me réfugiai dans la chambre voisine, je bus une carafe d'eau, et je me sentais malheureux comme les pierres. La brave Frau Doktor m'apporta alors un petit verre de cognac et je repris mes esprits.

Rosanes resta auprès de la patiente pendant que je m'entendais avec Streitenfels, pour qu'ils aillent tous deux au Sanatorium Loew. Il ne se passa rien d'autre ce soir-là. Le jour suivant, c'est-à-dire hier, jeudi, on répéta l'opération avec la collaboration de Gersuny ; [l'os fut brisé], largement ouvert, le tampon enlevé et [la plaie] curetée. Il n'y eut pratiquement pas de saignement. Depuis, la patiente est hors de danger, très pâle, naturellement, et elle se sent très mal, la douleur et l'enflure ayant recommencé. Elle n'a pas perdu connaissance, lors de très fortes hémorragies ; quand je rentrais dans sa chambre, quelque peu chancelant, elle m'accueillit avec une remarque pleine de condescendance, « Et voilà le sexe fort. »

Ce n'est pas le sang, je crois, qui m'a fait une telle impression – à ce moment-là, des affects m'avaient envahi. Ainsi, nous avons commis une injustice à son égard ; elle n'était pas du tout anormale, mais c'était un morceau de gaze imprégné de teinture d'iode qui s'était déchiré au moment où tu enlevais le tampon ; il était resté dans la cavité une quinzaine de jours, empêchant ainsi la guérison ; à la fin, en se déchirant, il provoqua l'hémorragie.

Que ce soit justement à toi que cette mésaventure soit arrivée ; comment vas-tu réagir en apprenant ce qui s'est passé ; qu'est-ce que les autres vont en

déduire ; combien j'ai eu tort de te pousser à opérer dans une ville étrangère où il t'était impossible de suivre le cas ; combien mon désir de faire pour le mieux pour cette pauvre fille a été insidieusement contrecarré et n'a réussi qu'à mettre sa vie en danger. – Toutes ces pensées me sont venues à l'esprit en même temps. Maintenant, j'ai maîtrisé la situation. Je ne comprenais pas suffisamment bien ce qui se passait pour penser à faire des reproches à Rosanes à ce moment-là. Cela ne me vint à l'esprit que 10 minutes plus tard, à savoir qu'il aurait dû penser immédiatement : il y a quelque chose à l'intérieur ; il ne faut pas l'enlever car cela pourrait provoquer une hémorragie ; il vaut mieux remettre un tampon, l'amener chez Loew, où je nettoierai et agrandirai la plaie en même temps. Mais il a été tout aussi surpris que moi. Maintenant, en repensant à tout cet épisode, il ne me reste plus qu'une compassion sincère pour cette enfant de la douleur [Emma Eckstein]. Je n'aurais vraiment pas dû te tourmenter avec ça, mais j'avais toute raison de te confier ce cas, et plus encore. Tu as fait de ton mieux. Que la gaze iodoformée se soit déchirée, c'est là un de ces accidents qui peuvent arriver au plus brillant, au plus circonspect des chirurgiens, tu le sais bien par ce qui s'est passé lors de l'anesthésie de ta petite belle-soeur, quand l'adénotome s'est cassé [instrument permettant d'extraire les amygdales]. Gersuny a dit qu'il avait fait une expérience du même genre, c'est pourquoi il utilise maintenant des mèches iodoformées au lieu de gaze (tu te souviendras de ton propre cas). Bien entendu, personne ne te fait de reproches, et je ne connais personne qui pourrait t'en faire. Tout ce que je désire, c'est que tu sois rassuré aussi vite que je l'ai été moi-même et surtout, comprends bien que je n'ai ressenti nul besoin de renouveler la confiance que j'avais en toi. Je tiens simplement à ajouter que, pendant un jour, j'ai éprouvé une certaine réticence à te mettre au courant de cette histoire ; j'ai fini par avoir honte de ce sentiment et voici ma lettre.

À côté de ces événements, toutes les autres nouvelles paraissent vraiment insignifiantes. En ce qui concerne mon état, tu as certainement raison ; c'est assez étrange, mais il m'est beaucoup plus facile d'être productif quand j'ai des troubles mineurs de cette espèce. Ainsi, actuellement, j'écris page après page « La Thérapie de l'hystérie ».

Une drôle d'idée, d'un genre tout différent, m'est venue, mais je ne te la confierai que lorsque nous serons parvenus à faire sortir Eckstein de notre esprit. Il y a ici une épidémie de grippe qui touche beaucoup de monde, mais qui n'est pas très forte. Ta mère n'est pas encore tout à fait rétablie.

Je t'écrirai bientôt de nouveau et, surtout, pour te faire un rapport détaillé sur l'état d'Emma E. À part cela, sur le plan scientifique, c'est le désert. La grippe a dévoré la pratique des spécialistes. Toi aussi, tu as été fortement touché, je le sais. Accorde-toi tout le repos nécessaire, une fois rétabli. Je suis déterminé à agir de même, si je tombe aussi malade.

Avec mes cordiales salutations,

ton Sigmund

Si la statue vacille sur son socle, il n'a de cesse, [et c'est le sens de la désignation par Schurr de ce boisseau de lettres de janvier à juin 96, d'épisode Emma] de la consolider par le matériau eckstein lui-même, ainsi un an plus tard :

le 28 avril 1896 :

Avant tout, Eckstein. Je serai capable de te démontrer que tu as raison, que ses épisodes hémorragiques étaient hystériques, occasionnés par un désir ardent (*Sehnsucht*¹⁵) probablement apparu lors d'épisodes à caractères sexuels (la femme, par résistance, ne m'a pas encore fourni [de matériel] quant aux dates).

ou encore des fragments de mai et juin 1896 :

La tête pleine de dates et d'idées à propos des sommations, fier d'avoir gagné de l'estime, avec le sentiment outreconfiant d'autonomie, j'ai renoué avec une sensation de trop grand bien-être et, depuis, j'ai été très paresseux parce que je n'ai pas retrouvé la misère moyenne indispensable pour un travail intense. Je peux seulement noter quelques idées venues de mon travail quotidien sur le royaume de l'entre-deux : cela renforce généralement l'impression que tout est comme je le devine et qu'ainsi tout s'éclaircira. Entre autres, un éclaircissement totalement surprenant des hémorragies d'Eckstein au sujet duquel tu vas avoir Ta Joie (*Deine Freude*). J'ai deviné l'histoire mais j'attends que la patiente s'en saisisse elle-même.

« *La* » Eckstein¹⁶, pierre angulaire, se fait pierre de touche¹⁷ entre les deux hommes nous dit Anzieu, fragment de jaspe sur lequel ils essayent l'or et l'argent de leur conquête (et le jaspe tout le monde le sait n'est là que pour jaspiner).

Le 9 juin Freud annonce à Fliess la « fin du cas Eckstein ». Comme on va le voir dans les suites de la correspondance, le cas en question c'est celui du casse-tête et non Eckstein en tant que cas. L'affaire est close, elle n'aura pas de suite sur l'honorabilité des deux hommes.

Mais l'analyse d'Emma, elle, se poursuit et la correspondance en porte les traces jusqu'en janvier 97 ; par deux fois du matériel de son analyse est évoqué par Freud sur la structure des fantasmes hystériques et pas n'importe lesquels puisqu'il traite de la castration féminine.

C'est l'occasion pour Freud de reconnaître à nouveau la parenté entre la théorie médiévale de la possession, agit par des tribunaux ecclésiastiques de l'inquisition et celle qu'il soutient du corps étranger et de la dissociation de la conscience.

« Pourquoi, s'interroge-t-il dans la lettre du 17 janvier 97, pourquoi les aveux extorqués par la torture ressemblent-ils tant au récit de mes patients au cours du traitement psychologique ».

¹⁵ *Sehnsucht* : désirance (selon la traduction proposée dans les Œuvres complètes, cf. *Traduire Freud*, PUF 1989), nostalgie, envie. Les traducteurs anglais proposent *Longing*.

¹⁶ Littéralement, pierre d'angle, pierre de fondation ou pierre de faite, mais aussi « pierre où l'on achoppe, rocher où l'on trébuche » Isaïe 8, 14-15.

¹⁷ Le cas d'Emma devient une pierre de touche à laquelle Freud et Fliess confrontent leurs théories respectives. (L'auto-analyse de Freud, p 82, 1988).

Mais au-delà, ce constat : « bourreaux et victimes se tiennent ensemble par les souvenirs de leurs jeunes années ».

Enfin : « Je rêve aussi d'une religion du diable extrêmement primitive dont les rites s'exercent en secret et je comprends maintenant la thérapeutique rigoureuse qu'appliquaient les juges aux sorcières » (lettre du 24 janvier 97).

Mais auparavant, les lettres nous informent au détour d'un fragment de la lettre du 12 décembre qu'Emma Eckstein a une patiente en traitement, une patiente que Freud, lui-même, lui a confiée. Si l'on remarque que l'hystérique Eckstein ne peut se prévaloir d'aucun titre à l'exercice médical, on mesure la portée du geste de Freud dès 1897, lui faisant décider cette transmission de la psychanalyse, d'abord et d'emblée comme laïque. Cette autorisation par Freud est aussi la possibilité de poursuivre la validation de ses recherches théoriques, comme il l'indique dans ce courrier où il tire argument de la mise en évidence par Emma Eckstein de « l'étiologie paternelle » chez sa patiente, soit la confirmation de l'hypothèse de la séduction infantile au principe de l'hystérie, sa *neurotica*.

Ce parcours de la cure d'Emma, à travers ces bribes fragmentaires ne saurait faire cas à lui seul, on pourrait même dire qu'il ne doit pas le faire, si l'on juge l'opiniâtreté des censeurs à éradiquer des lettres toute trace de cette rencontre. On peut s'étonner de cette persévération éditoriale en langue française puisque malgré les travaux de Schur et d'Anzieu et l'exercice salutaire de Jeffrey Masson. L'histoire édifiante de la piraterie de Masson introduit au cœur du temple par le dévot en chef Kurt Eissler est un monument de drôlerie. Mais sans doute fallait-il aux censeurs rigoureux de l'histoire de la pensée freudienne un tel acteur pour ne pas être écrasé par le poids de leur responsabilité auto-proclamée de ne rien faire pour nuire à l'image idéale du grand homme. Cet attentat à la gloire du conquistador, les lecteurs francophones ne peuvent encore en profiter, si ce n'est pas les commentateurs : ce qui nous renvoie à l'idée toujours présente d'une science psychanalytique qui ne serait pas des rêves dans l'acception que nous lui donnions dès l'envoi.

Mais le travail des censeurs ne pouvaient s'attaquer au texte de Freud lui-même et donc l'expurger. Aussi retrouve-t-on dans le corpus mention du nom d'Eckstein Emma, dans un article mineur. Il s'agit d'une lettre ouverte publiée en 1907 dans le deuxième volume de la revue de « Médecine sociale et d'hygiène » à l'intention et en réponse semble-t-il à un certain Dr Fürst intitulé « *Zur Sexuellen Aufklärung der Kinder* » qu'on peut traduire par « des explications sexuelles données aux enfants » et dont voici les premières lignes, pour vous donner la teneur du propos.

Lorsque vous me demandez de me prononcer sur les explications sexuelles données aux enfants, j'entends que vous n'attendez pas de moi un traité méthodique et formel qui tiendrait compte de toute la littérature, développée à l'excès, mais je pense que vous voulez recevoir le jugement autonome d'un

médecin particulier que son activité professionnelle a incité spécialement à s'occuper des problèmes sexuels.

Je sais que vous avez suivi avec intérêt mes efforts scientifiques et que, contrairement à beaucoup d'autres collègues, vous ne me rejetez pas sans preuve parce que je vois dans la constitution psychosexuelle et dans des dommages causés à la vie sexuelle la source la plus importante des maladies névrotiques qui sont si fréquentes.

Je sais aussi que mes *Trois essais sur la théorie de la sexualité* dans lesquels j'expose la composition de la pulsion sexuelle et les troubles du développement de cette pulsion en fonction sexuelle ont été récemment mentionnés amicalement dans votre revue.

Je dois donc répondre à vos questions : peut-on, d'une façon générale, donner aux enfants des explications sur ce qui concerne la vie sexuelle ? À quel âge et de quelle manière cela peut-il être fait ? Permettez-moi de vous avouer, de prime abord, que je trouve très compréhensible une discussion sur le deuxième et le troisième point mais que je ne peux concevoir que le premier point puisse faire l'objet d'une diversité d'opinions.

C'est dans la troisième section de l'article qu'il faut aller chercher mention de notre chère Emma, voilà la citation :

Dans toute la littérature que je connais il n'y a qu'une seule exception : c'est la charmante lettre d'explications qu'une Mme Emma Eckstein *prétend*¹⁸ écrire à son fils d'environ dix ans. D'autre part, cacher aux enfants le plus longtemps possible toute connaissance du domaine sexuel pour s'en ouvrir à moitié à eux un beau jour, dans des termes emphatiques et cérémonieux, ce n'est certainement pas la bonne méthode. La plupart des réponses à la question « comment le dire à mon enfant », me font, à moi au moins, une impression si affligeante que je préférerais que les parents ne se chargent pas du tout de ces explications.

Cette citation est extraite d'un ouvrage publié trois ans plus tôt par Emma Eckstein intitulé « *Die sexualfrage in der Erziehung des Kindes* » soit

¹⁸ De cette prétention on peut affirmer les éléments suivants :

- il n'y a pas de fils d'Emma, encore moins de garçon de 10 ans. Il s'agirait d'un enfant né en 1894

- Freud sait qu'il n'y a pas d'enfant.

- Freud n'hésite pas à en faire citation comme seul exemple de la littérature contemporaine relative à l'âge auquel l'information sexuelle peut être faite aux enfants.

- Freud cite l'auteur de cette histoire non-vraie,

La question que sollicite cette charade est alors : qui est l'enfant de 10 ans né de la rencontre entre l'auteur Emma Eckstein et le lecteur Freud ; et la réponse, bien sûr : le nouveau-né d'Emma. Cette blague de potache est de la même veine que l'irrésistible notation d'Anzieu à sa clôture de la recension des occurrences d'Emma chez Freud : « Il est pittoresque de noter la dernière prescription que ce dernier envoie le 24 mai 1910 à celle qui fut le 24 juillet 1895 la protagoniste du rêve de l'injection faite à Irma : une injection vaginale d'acide borique ! »

(Anzieu, *op. cit.*, p 186).

« la question sexuelle dans l'éducation de l'enfant », dont on ne sait que ce que Masson nous en dit en 1985 et qu'Anzieu reprend comme suit :

Elle publie en 1904 un ouvrage, à fort accent autobiographique, sur les conséquences psychologiques néfastes d'un éveil sexuel précoce et d'une pratique débiliteuse de la masturbation ; beaucoup de gens s'infligent des tortures morales à cause de celle-ci ; ce secret empoisonne leur vie ; des conversations confiantes avec une personne plus âgée et plus expérimentée portant sur le caractère et la fréquence de cette habitude peuvent leur permettre de se libérer de leur détresse et de parvenir à renoncer sans contrainte et par eux-mêmes à la masturbation ; un autre danger menace spécialement les fillettes : les rêveries diurnes à contenu « fantastique », où elles s'imaginent tomber enceintes en dansant, en recevant un baiser, en se soumettant à des massages ou à des traitements médicaux locaux, c'est-à-dire sous le simple effet d'une excitation sexuelle¹⁹.

C'est de ce même Masson qu'on apprend l'existence d'une correspondance entre Freud et Emma Eckstein (14 lettres écrites entre 1895 et 1910 où se trouve confirmer l'envoi par Freud d'une patiente à Emma et les emprunts de celle-ci à Freud de livres sur la sexualité féminine et la masturbation).

Cette publication avait été précédée en 1899 d'un article dans une revue socialiste, d'un article prônant les éclaircissements à donner aux enfants et mettent en garde contre la tendance à leur inculquer de la honte en ce domaine²⁰.

Ainsi, Emma Eckstein, en tant que nommée dans les textes et écrits de S. Freud, n'apparaît donc qu'en de rares occurrences dans la correspondance rétablie (parue depuis 1985 sous la direction de Jeffrey Masson, en langue allemande et en langue anglaise), et en une seule occurrence dans les textes de Freud dans un article de 1907 faisant mention brève d'un ouvrage d'Emma Eckstein publié en 1904, consacré à l'information sexuelle donnée aux enfants. Reste une correspondance (14 lettres) échangée entre Freud et Eckstein jusqu'en 1910 que mentionne et publie partiellement Jeffrey Masson, dans « le Réel escamoté »

Les interprètes ont su déceler la présence du cas Eckstein en trois autres occurrences que sont l'Esquisse, le rêve de l'injection faite à Irma (en tant que composante de la représentation d'Irma dans le rêve), et un fragment exemplaire dans l'article « analyse avec fin et analyse sans fin. » de 1937. Et ce sont les trois autres stations, qui demanderaient un développement par trop considérable pour ce bref propos.

Cette différence de statut des occurrences est essentielle d'autant que le cas Eckstein reste à écrire dans cette triple dimension de sa clinique, de son histoire et de son historiographie, soit de sa présentation, sa représentation et sa

¹⁹ Anzieu p.184 de l'Auto-analyse.

²⁰ Masson, *op. cit.*, 1984.

représentance, en tant que paradigme dans l'histoire du mouvement psychanalytique, et ce d'autant plus qu'il en parcourt tout le spectre depuis ses débuts, 1895 à la parution ultime des réflexions de Freud (1937) et dans ses différents avatars que sont la constitution théorique du champ métapsychologique quant à la structure de l'appareil de l'âme (l'Esquisse), l'expérimentation psychanalytique, la transmission dans la cure et en tant qu'exercice, la théorie de la séduction paternelle (la Neurotica).

En retranchant la figure d'Emma, en éradiquant le nom d'Eckstein des lettres de Freud à Fliess, les premiers éditeurs procédèrent à ce caviardage dont Freud dessine le contour et la fonction dans la lettre du 22 décembre 1897²¹, et soulignèrent par occultation leur volonté d'en faire un secret (secret-défense), secret d'une faute, défense de l'homme illustre. Ils frappèrent ce nom d'interdit, au sens qu'il le voue à l'oubli refoulant par là-même d'autres actes de Freud lui-même : persistance de son activité médicale auprès de ses analysants, transmission de la psychanalyse, nomination en tant qu'analyste, toutes choses qui participent à la question de la fin de l'analyse. On remarque, en effet que la censure ne frappe pas seulement ce que Max Schur désigne indûment comme l'épisode Emma, mais qu'elle s'étend à toute référence d'E.E. de telle sorte qu'elle n'y trouve aucun droit de cité, ou peu s'en faut. On peut, on doit s'interroger sur cette extension centrifuge de l'interdiction et de ce qu'elle entraîne dans son sillage, des éléments les plus anodins au plus essentiels.

Trois actes, disions nous : l'analyse, l'expérimentation, la nomination, trois actes qu'aucun caviardage ne peut délier, sauf à dénier l'ensemble, la tentative en fut faite, elle a échoué.

Cinq stations : les correspondances, la référence, et les trois interprétations, celles de l'Esquisse, du rêve d'Irma, de l'analyse sans fin.

Et la figure d'Emma reste à reconfigurer.

Pour introduire à une bibliographie ecksteinienne

§ Les correspondances :

A / Occurrences d'Emma Eckstein dans les lettres de Freud à Fliess

²¹ « As-tu jamais eu l'occasion de voir un journal étranger censuré par les Russes au passage de la frontière.. Des mots, des phrases, des paragraphes entiers sont caviardés, de telle sorte que le reste devient inintelligible. C'est une sorte de « censure russe » qui apparaît dans les psychoses et qui donne lieu à des délires en apparence dénués de sens. »

The complete letters of Sigmund Freud to Wilhem Fliess 1887-1904, The Belknap Press of Harvard university press, traduites et éditées par Jeffrey Moussaieff, Masson, 1985.

Sigmund Freud, Briefe an Wilhem Fliess 1887-1904, *Ungekürzte Ausgabe* (édition complète), Frankfurt am Main, S. Fischer Verlag GmbH, 1886 (réédité et augmenté en 1999). À partir du précédent, transcription de G. Fichtner, édition allemande de M. Schröter.

Lettre 53 du 24 janvier 1895

Préparation de l'opération nasale, le nom de l'opérée n'est pas mentionnée (cf. ma traduction plus haut).

Lettre 55 du 4 mars 1895

Première apparition d'Emma Eckstein dans la correspondance, nommée « die Eckstein » pour le compte-rendu post-opératoire, et Emma E en tant qu'affectée de « *Traumpsychose* », *psychose de rêve*. M. Schröter nous indique la piste d'une reprise dans *L'interprétation des rêves* d'un rêve *réalisant* attribuable à Emma, Freud se contentant de masquer l'opération nasale d'une opération à la mâchoire.

Voici un autre rêve dont la stimulation agit également pendant le sommeil : une de mes malades, qui avait subi une opération de la mâchoire, *opération qui avait mal réussi*, devait porter sur l'ordre de ses médecins, jour et nuit, au niveau de sa joue malade, un appareil réfrigérant. Mais elle avait l'habitude de l'arracher dès qu'elle était endormie. Un jour on m'a prié de lui faire des observations à ce sujet : elle avait de nouveau jeté son appareil par terre. La malade me répondit : « Cette fois vraiment je n'y peux rien, ça a été à la suite d'un rêve que j'ai eu la nuit. Je rêvais que j'étais à l'Opéra, dans une loge, et je suivais la représentation avec beaucoup d'intérêt. À la clinique, il y avait M. Karl Meyer, qui se plaignait de terribles maux de tête. Je me suis dit : puisque moi je ne souffre pas, je n'ai pas besoin d'appareil, aussi l'ai-je jeté. » Ce rêve de la pauvre malade est comme une réalisation de l'expression consacrée : « Il y a des plaisirs plus rares. » Le rêve offre un de ces plaisirs. M. Karl Meyer, à qui la dormeuse attribuait ses propres douleurs, était, de tous les jeunes gens dont elle pouvait se rappeler, celui qui lui était le plus indifférent.

Lettre 56 du 8 mars 1895

Compte-rendu des conséquences de l'opération effectuée quelques semaines plus tôt, le 20 ou le 21 Février 1895 (cf. la traduction de Claude Monod cité plus haut).

Lettre 57 du 13 mars 1895

« Die Eckstein » va mieux, elle ne manifeste aucune rancune à l'égard des deux hommes, elle honore le souvenir de Fliess, malgré l'intempestif accident. Max Schur commente ainsi l'appréciation (La mort dans la vie de Freud, Paris, Gallimard, coll. Tel, 1982, pp. 93-94). Le fidèle attachement de ses patients attestés par sa correspondance avec Freud, permet de conclure que Fliess avait le don d'impressionner ses amis et ses malades par la richesse de ses connaissances biologiques, par son imagination pénétrante et sa foi inébranlable dans ses capacités thérapeutiques. *Une malade qui dut pourtant subir les conséquences d'un grave « faux pas » de Fliess lui demeura fidèle pour le restant de ses jours*. Il est particulièrement troublant qu'un savant aussi rigoureux et mesuré que Karl Abraham soit tombé sous le charme de Fliess durant la dernière période de sa maladie. Le 15 mars l'état chirurgical est moins menaçant, mais surviennent des attaques d'hystérie, le 20 mars la vie de la pauvre fille, « die arme Eckstein », est menacée par de nouvelles hémorragies. La lettre 57 n'en finit pas d'attendre le rétablissement improbable.

Lettre 58 du 23 mars 1895

« die E. » ne sera pas réopérée au grand soulagement de Freud.

Lettre 59 du 28 mars 1895

« elle » est dans un état supportable, hormis les manifestations de nouvelles formes d'hystérie. Et le 2 Avril, dans le même courrier, en attente, ce commentaire : « Quant à Eckstein, elle va bien. C'est une jeune fille convenable et très gentille, qui n'en veut à aucun de nous deux dans cette affaire, et qui parle de toi avec grand respect. » Cette lettre contient, par ailleurs, la première mention faite par Freud des réflexions qui devaient lui permettre de rédiger *L'Esquisse* quelques mois plus tard, sa *Psychologie für den Neurologen* comme il la nomme dans la lettre 63.

Lettre 60 du 11 avril 1895

Nouvelle hémorragie catastrophique, l'affaire tourne au cauchemar : « *Es spritzte nicht, aber es wogte* », ça ne jaillissait pas, ça déferlait. On envisage la ligature de la carotide, on y sursoit et Freud est « bouleversé qu'un tel malheur puisse résulter d'une opération considérée pourtant comme inoffensive » Après Gersuny et Rosanes, c'est au tour du Dr Weil, autre O.R.L. réputé, de se prononcer sur l'état d'Emma. Ses remarques sur la responsabilité de Fliess seront ressenties par ce dernier comme un véritable affront, dont il demande réparation sous forme d'un certificat de réhabilitation de la part de Gersuny (cf. lettre du 20 avril).

Lettre 61 du 20 avril 1895

L'inquiétude et les contradictions s'amplifient, avec le risque de publication de l'affaire : « l'auteur de ces lignes est encore très mal en point, et il est aussi offensé que tu estimes nécessaire d'avoir un certificat de Gersuny pour te réhabiliter. Pour moi, tu restes le médecin, le type même de l'homme entre les mains duquel on remet en toute confiance sa vie et celle des siens, même si Gersuny avait de ton art la même opinion que Weil. J'ai voulu te raconter mes misères et peut-être te demander conseil pour Emma, et non pas te reprocher quoi que ce soit. Ce serait stupide, injustifié et en complète contradiction avec tous les sentiments que j'éprouve. »

Lettre 62 du 26 avril 1895

Les tourmenteurs sont tourmentés : « *Auch ihr, meinem und Deinem Quälgeist, scheint es jetzt gut zu gehen* », bien que celle (Emma) qui est devenue le « cauchemar » des deux hommes semble maintenant aller mieux.

Lettre 63 du 27 avril 1895

Douleur encore, et crainte d'une nouvelle hémorragie.

Lettre 64 du 25 mai 1895

Fin de l'épisode Emma, dans la terminologie de Max Schur, l'inventeur d'Emma (1966) : « Emma E. va finalement très bien, et j'ai réussi à lui faire lâcher sa faiblesse à la marche qui était réapparue. »

Lettre 95 du 16 avril 1896

L'analyse d'Emma se poursuit, comme le montre les lettres du 16 et du 26 avril, et celle du 4 mai 1896. Dans cette première lettre Freud annonce une explication « tout à fait surprenante » des hémorragies d'Emma : « J'ai déjà deviné l'histoire, mais j'attends pour t'en faire part que la patiente elle-même y vienne... »

Lettre 96 du 26 avril 1896

Première introduction de la notion de *Sehnsucht* au principe du symptôme hystérique hémorragique chez Emma.

Lettre 97 du 4 mai 1896

Dans laquelle Freud nous apprend qu'il rédige l'histoire d'Emma pour l'envoyer à Fliess : l'hémophilie hystérique d'Emma est affaire de désir, dans cette variante nostalgique de désir qu'est la *Sehnsucht* :

« Au sujet d'Emma dont je rédige l'histoire, si bien que je pourrai te l'envoyer, je sais maintenant qu'elle a saigné par *désir nostalgique (Sehnsucht)*. Elle a des hémorragies, depuis toujours, quand elle se coupait par exemple ; enfant, elle était affligée de violents saignements de nez ; dans les années qui précédèrent la puberté, elle eut des maux de tête qui furent interprétés comme de la simulation et qui étaient en réalité provoqués par suggestion ; c'est pourquoi elle accueillit avec joie les fortes hémorragies menstruelles, preuves de l'authenticité de sa maladie, preuves dont on reconnut même la validité. Elle a une scène remontant à sa 15^e année où elle se met brusquement à saigner du nez, avec le désir d'être soignée par un certain jeune médecin qui est justement présent (et qui apparaît aussi dans le rêve). Quand elle vit que j'étais bouleversé lors de sa première hémorragie entre les mains de Rosanes, un ancien désir d'être aimée quand elle est malade se trouva réalisé ; dans les heures qui suivirent, elle se sentit heureuse comme jamais, malgré le danger; elle passa ensuite une nuit agitée à la clinique du fait de son intention et de son désir inconscients de m'y attirer, et comme je ne vins pas pendant la nuit, elle fit une nouvelle hémorragie, moyen infaillible de réveiller ma tendresse. Elle a fait trois hémorragies spontanées, dont chacune à duré plus de 4 jours, ce qui doit avoir une signification. Elle doit encore me donner les détails et les dates. »

Lettre 118 du 17 janvier 1897

Parenthèse sur Eckstein, deux ans après l'opération, témoignant de la poursuite de la cure : « (Eckstein a une scène où le Diabolus lui enfonce des aiguilles dans les doigts et dépose un bonbon sur chaque goutte de sang. Pour autant qu'il s'agisse du sang, tu ne peux encourir aucun blâme !) »

Lettre 150 du 12 décembre 1897

Emma Eckstein nommée analyste par Freud, vient confirmer la thèse de la *Vaterätiologie* (la séduction paternelle) : « Ma confiance dans l'étiologie du père a beaucoup augmenté. Eckstein a traité sa patiente directement dans une intention critique de telle façon qu'elle ne lui a pas donné la moindre indication sur ce qui viendra de l'inconscient et qu'elle a reçu d'elle à cette occasion les scènes identiques du père, et ainsi de suite. À côté de cela, la jeune fille va excellemment bien. »

B / Les lettres de Freud à Emma Eckstein :

Ce sont les recherches de Jeffrey M. Masson qui les mirent à jour : « Dans la bibliothèque du Congrès se trouve une série de 14 lettres inédites, données par le neveu d'Emma, Albert Hirst, lettres que Freud écrivit à Emma entre 1895 et 1910. » (in *Le réel escamoté*, pp. 205-221). Il en donne quelques extraits, et publie *in extenso* la lettre qui clôt la cure d'Emma, malheureusement sans date.

§ Emma Eckstein dans le corpus des écrits de Freud :

Il n'est dès lors plus possible de se référer aux seules mentions explicites, les travaux des inventeurs, découvreurs et interprètes sont indispensables.

A/ « Les explications sexuelles données aux enfants » :

C'est la traduction du titre de l'article que Freud fit paraître en 1907 (*Zur sexuellen Aufklärung des Kinder*), sous forme de lettre ouverte au Dr M. Fürst dans le volume II de la revue *Médecine sociale et Hygiène*. Il y est fait référence explicitement à l'auteur Emma Eckstein, qui publia en 1904 un opuscule de 33 pages intitulé *La question sexuelle dans l'éducation de l'enfant (Die Sexualfrage in der Erziehung des Kindes)*.

B/ Max Schur, l'inventeur d'Emma :

C'est dans un article retentissant publié en 1966, inclus dans un hommage à Heinz Hartmann édité par Rudolph M. Loewenstein, sous le titre « Some Additional "Day Residues" of "The Specimen Dream of Psychoanalysis" que Max Schur « invente » Emma, lui déniait cependant tout patronyme. Il y produit la traduction partielle des lettres inédites de Freud à Fliess concernant ce qu'il nomme l'épisode Emma. La thèse de Max Schur est l'existence d'une relation tout à fait évidente entre l'épisode d'Emma et le rêve de l'injection d'Irma : rêve d'ouverture à l'interprétation psychanalytique des rêves. (Cet article a été traduit de l'américain et de l'allemand par Dominique Mieirmont en 1978 pour le N° 15-16 des *Études Freudiennes*, sous le titre « L'affaire Emma ». « Lettre inédites de Freud à Fliess, (en complément aux restes diurnes du rêve de l'injection faite à Irma). »

Max Schur reprendra une partie de ce matériel, dans le troisième chapitre de son opus majeur *Freud : Living and dying* de 1972 (traduit en 1975 en français sous le titre *La mort dans la vie de Freud, op. cit.*). Dans ce chapitre consacré aux premiers temps de l'amitié avec Fliess, il consacre un paragraphe (pp. 107-112) à l'épisode d'Emma, exemplaire de la montée en intensité du conflit d'ambivalence qui marquait sa relation avec Fliess. Si Max Schur invente Emma, il ne la découvre pas. En tant qu'Emma-Irma, puisque telle est la thèse, Emma Eckstein n'existe pas encore. Son absence à l'index des noms cités, dans ce dernier ouvrage, en est le signe incontestable.

L'identification d'Emma à l'Irma du rêve éponyme s'effectue à partir de la thèse suivante : « Si le rêve d'Irma lui a aussi permis à l'époque de nier tout sentiment hostile et accusateur à l'égard de Fliess ou des doutes quant à la "grandeur" de celui-ci, il reste que de tels sentiments ont pris racine dans son inconscient. À partir de ce moment-là, une part de lui-même comprit que c'était lui qui pénétrait quelques-uns des plus grands secrets de la vie alors que Fliess commençait à se fourvoyer dans des spéculations de plus en plus extravagantes. » (MVF, p. 118). Cette connexion à l'ambivalence transférentielle de Freud à Fliess, il en fait le ressort thématique de son ouvrage : « J'essaie de montrer au long de ce livre que cette inconscience partielle [de l'ambivalence croissante qui affectait sa relation à Fliess, telle qu'elle ressortait dans ses rêves où elle pouvait s'exprimer "sans risque" sous différents déguisements, comme l'indique le paragraphe précédent] – et l'incapacité de se dégager des conflits à caractère transférentiel du moment, conflits eux-mêmes issus de ceux qui avaient marqué la première enfance de Freud qui expliquent le retour persistant et les manifestations spécifiques de la préoccupation obsédante concernant la date de sa mort. » (MVF, p. 193).

En déplaçant l'interprétation de Freud lui-même – [soit que le thème principal du rêve d'Irma est son désir de se disculper de toute responsabilité face aux troubles persistants de sa patiente] – de la culpabilité de Freud à celle de Fliess, Max Schur opère une disjonction des responsabilités des deux hommes relativement à Emma et disculpe Freud *de facto*, là où le désir du rêve était de faire passer un message d'irresponsabilité imaginaire. Max Schur *réalise* en quelque sorte le rêve de Freud, au sens où le rêve d'innocence devient réalité historique, Schur instruisant à charge le procès de Fliess, négligeant les éléments relatifs à la responsabilité de Freud : la décision de faire opérer Emma, le choix de l'opérateur,

l'acceptation des conditions clandestines de l'intervention, et donc les conséquences dramatiques qui en résultèrent.

Cette *réalisation* tendancieuse opère sur le rêve un sur-travail qui suppose un dispositif théorique le rendant possible. De fait il va falloir produire l'auto-analyse comme possible, malgré les objections de Freud lui-même (cf. lettre 75), situer Fliess transférentiellement à Freud, décider l'ambivalence de Freud à Fliess comme inconsciente, mais aussi défaire la folie à deux qui mène les deux hommes à commettre cette véritable agression sur Emma, dénier la référence fliessienne dans l'œuvre en cours et à venir, s'abstenir de toute interrogation relative à la *paranoïa scientifica* que Breuer repère chez son cadet, et pour ne recenser ici que ces éléments du dispositif les plus évidents de prime abord.

C/ Jeffrey Moussaieff Masson, le découvreur d'Emma Eckstein :

L'intervention fracassante de Masson dans l'édition des lettres de Freud à Fliess date d'Avril 1985, d'abord en langue anglaise, puis dès 1986 en langue allemande. Janet Malcolm dans *Tempête aux Archives Freud*, Paris, PUF, 1986, nous en livre l'anecdote.

Mais elle est précédée de la publication en 1983 d'une charge virulente de l'auteur contre le renoncement de Freud à la théorie de la séduction, sous le titre *Le réel escamoté*. Il y découvre Emma Eckstein : « À partir de 1894 et jusqu'en 1897, rien ne préoccupa Freud autant que la réalité de la séduction et le sort d'Emma Eckstein. Les deux sujets paraissent liés l'un à l'autre. À mon avis, ce n'est pas pure coïncidence si Freud, après avoir décidé que les hémorragies d'Emma Eckstein étaient hystériques et résultaient de fantasmes sexuels, put se permettre d'abandonner l'hypothèse de la séduction. »

Dès lors qu'Emma existe, la traque du cas dans l'œuvre est possible, et Masson le repère tant dans l'Esquisse – et l'Emma du Proton Pseudos hystérique exemplaire de la contrainte hystérique ne peut qu'être que l'Eckstein nasardée de Février 1895– que dans « L'analyse sans fin et l'analyse avec fin » de 1937 où *la jeune fille d'un certain âge*, deuxième exemple aux obstacles rencontrés sur le chemin de la guérison analytique se rapporte terme à terme à la même.

D/ Et d'autres encore qui procèdent de ces deux-là, citons les sans exhaustivité :

Didier Anzieu pour *L'auto-analyse de Freud et la découverte de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1988, troisième édition, où les occurrences d'Emma Eckstein dans le corpus et chez les commentateurs sont étudiées de façon systématique.

Michel Schneider pour *Blessures de mémoire*, Paris, NRF, 1980, qui pâtit d'y venir trop tôt, c'est-à-dire avant qu'Eckstein ne soit, des œuvres de Masson, et qui partit de Schur n'en dépasse pas la thèse Emma-Irma.

Bertrand Vichyn pour « Emma Eckstein, la première psychanalyste ou celle qui ne pouvait plus (s'en) sortir » publié en 1999 dans *Les femmes dans l'histoire de la psychanalyse* sous la direction de S. de Mijolla Mellor (L'esprit du temps). Le cas Eckstein ici s'organise autour de la notion de désirance (*Sehnsucht*) et produit deux trouvailles d'importance : l'une relative à un rêve (*Traumpsychose*) référé à Emma Eckstein par l'éditeur allemand de la correspondance (Michael Schröter) dans la lettre 55 du 4 mars 1895, rêve détaillé par Freud dans la *Traumdeutung* (p. 116 de l'édition française); l'autre, plus contestable, mais digne d'attention, qui fait du premier cas de « confusion hallucinatoire » traité par Freud dans son article « Les névroses de défense » (1894) le cas d'Emma Eckstein, dans un épisode pathologique survenu dix ans plus tôt.

§ L'œuvre écrite d'Emma Eckstein

Toute l'information des écrits d'Emma provient des recherches de J. M. Masson :

« Dès 1899, Emma Eckstein avait écrit un article sur les éclaircissements donnés aux enfants sur la sexualité, article publié dans la revue socialiste *Die neue Zeit*, intitulé "*Eine wichtige Erziehungsfrage*" (Une question importante concernant l'éducation) (N° 18, pp. 666-669) ».

Un compte-rendu de lecture publié dans le N° 24 de cette même revue (p. 768) à propos de l'ouvrage de E. Stiehle : « *Eine Mutterpflicht. Beitrag zur sexuellen Pädagogik* » (Une tâche de mère. Contribution à la pédagogie sexuelle).

Enfin et surtout, « l'œuvre la plus importante d'Emma Eckstein est un petit livre (38 pages) qui a pour titre *Die Sexualfrage in der Erziehung des Kindes*, Leipzig, Curt Wigand, 1904, (*La question de la sexualité dans l'éducation de l'enfant*) », et dont Masson nous donne quelques extraits et commentaires.